

# Interrelations hommes, femmes, bêtes et saints

## *L'allaitement interspécifique dans les images médiévales (XII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles)*

Pourquoi voit-on des femmes punies en allaitant serpents et dragons sur les façades des églises romanes ? Pourquoi choisir un lion allaitant des enfants dans une Bible enluminée pour figurer l'évangéliste Marc ? Pourquoi voit-on des saints s'abreuver au pis des bêtes sauvages ?

À l'époque médiévale, l'allaitement était pensé non seulement comme une transmission de nourriture mais aussi d'un dérivé du sang, capable de créer un lien de filiation, de ressemblance physique et morale entre la personne allaitante et le nourrisson. L'allaitement et la transmission du lait peuvent être lus comme des moyens de créer des êtres relationnels, au sens où l'entend l'anthropologue océaniste de Marilyn Strathern : le partage d'une substance corporelle crée une relation qui dépasse les nécessités alimentaires, et au sein de ces relations, les rapports de genre se reconfigurent<sup>1</sup>. Marilyn Strathern avait étudié une société faite de contradictions dans les hautes terres de la Papouasie Nouvelle Guinée : centrales pour la production de biens, notamment l'élevage de cochons, les femmes y étaient pensées comme fondamentalement inférieures et soumises à des interdits répétés et variés (alimentaires, de comportements, etc.). Elle avait bouleversé les catégories en faisant du genre non une identité mais une capacité d'agir, faite de relations mutuelles entre des personnes bidividuelles. Dans les cas que nous allons envisager, l'allaitement pouvait créer des liens non seulement entre mère et enfants mais aussi entre hommes, femmes, bêtes et saints. Le lien concerne à la fois des humains allaitant des bêtes et des bêtes nourrissant des hommes, adultes ou enfants (nous n'avons pas rencontré de cas dans lequel c'est une femme qui est nourrie par une bête sauvage). Nous avons tenté de montrer, dans des travaux précédents, qu'il existait un système de substitution possible entre femme humaine et bête nourricière<sup>2</sup>. Notre propos se situe à la jonction entre études de genre et les questions ontologiques : notre intuition est que le cas de l'allaitement interspécifique

1 STRATHERN 1988 et 1987, p. 9-18 ; BONNEMÈRE 2015 ; Sur la création de parenté par l'alimentation, voir CARSTEN 2012.

2 DITTMAR, MAILLET et QUESTIAUX, 2011.

Pierre-Olivier Dittmar • École des hautes études en sciences sociales

Clovis Chloé Maillet • ESAD-TALM Angers

offre un terrain pour penser les catégories qui se transforment entre le XII<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècle dans le contexte d'une « naturalisation » partielle de la société. La question a été explorée dans les sources littéraires<sup>3</sup>, mais les images sont encore peu étudiées dans cette perspective.

De fait, le nombre d'images concerné est limité, et variable en fonction des époques. L'importance du thème de la femme aux serpents dans l'art roman a rendu visible la corrélation entre organe de la lactation et animal, mais il a traditionnellement été interprété en termes symboliques. À la fin du Moyen Âge, l'importance des thèmes antiques d'allaitement animal a permis l'émergence d'une série d'images mettant en scène des bêtes sauvages avec des enfants humains ; on l'interprète souvent comme réminiscence d'une iconographie romaine sans lien avec les pratiques médiévales. Notre hypothèse de travail est que l'étude de ce corpus permet de faire émerger des questions anthropologiques qui touchent plus largement à la définition des catégories de la nature et du genre. Ces concepts ne sont pas transposables au Moyen Âge dans leur définition actuelle, et l'étude de l'allaitement interspécifique peut participer de leur mise en crise.

### Les seins n'ont pas toujours été sexualisés

La première évidence à remettre en question lorsque l'on envisage les images de l'allaitement interspécifique est l'idée, largement attestée aujourd'hui par la multiplication des images de personnes allaitant des chiots<sup>4</sup>, que le fait de montrer des seins ait nécessairement une dimension sexuelle ou érotique. Jean Wirth a montré dans son étude sur le sein féminin au Moyen Âge<sup>5</sup> que si les images de la Vierge allaitante existaient déjà au VI<sup>e</sup> siècle dans les manuscrits coptes, en lien avec l'iconographie d'Isis Allaitante, cette iconographie disparut en occident jusqu'au XII<sup>e</sup> siècle. Elle connut alors un grand succès, en lien avec la mise en valeur de la maternité allaitante dans la prédication cistercienne<sup>6</sup>. Encore à cette époque, on ne remarque pas d'érotisation de cette partie du corps, associée à l'allaitement des enfants et à la charité de la mère de Dieu. C'est seulement dans la deuxième partie du *Roman de la Rose* par Jean de Meung (vers 1275-1280), que l'on voit apparaître, comme une moquerie, l'idée que les jeunes filles devraient agrandir leur encolure pour séduire, marquant en creux le potentiel érotique de cette partie du corps. Et le vêtement ne prendra en compte cette attirance pour les poitrines qu'au début du XIV<sup>e</sup> siècle lorsque que les robes devinrent décolletées.

Pourtant, Jean Wirth décèle un début d'érotisation de la poitrine dans l'essor d'une iconographie au XII<sup>e</sup> siècle : la femme au serpent. De fait, ce motif est fréquent dans l'art roman, aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, on le rencontre dans des édifices majeurs de l'époque. Or la réception de ce motif a été au début du XX<sup>e</sup> siècle durablement marquée par l'interprétation d'Émile Mâle qui avait identifié ce thème comme symbolisant la luxure<sup>7</sup>. Bien que de

3 MCCracken et Burns, 2013 ; Kay, 2017.

4 Sur la plateforme youtube en mai 2018, la requête « woman breastfeeding puppy » génère 56 100 résultats. Il semblerait que ce type d'image cumule deux critères de popularité des images contemporaines : les jeunes animaux et l'ostension des seins.

5 WIRTH, 2009.

6 BYNUM, 1982.

7 GUESURAGA, 2013 et 2019, voir aussi, LECLERCQ-KADANER, 1975, p. 37-43.



Fig. 1. Femme aux deux serpents avec un reptile, bas-relief, Portail de l'Abbaye de Moissac, 1110-1130, Crédit Wikimedia Commons

nombreuses études aient repris cette identification sans la critiquer, il est aujourd'hui attesté que la signification de cette image est plus complexe, et que l'identification de Mâle témoigne davantage des représentations des hommes du XIX<sup>e</sup> siècle que de celles des médiévaux<sup>8</sup>. Si le grand historien de l'art interprète ce motif comme une image de la luxure, c'est avant

8 MÂLE, 1924, p. 375.



Fig. 2. Femme au serpent et démon entourés de végétal, Sainte Marie-Madeleine de Vézelay, France, c. 1120, Créditphotographique, Wikimedia Commons.

tout en fonction du présupposé que le sein féminin est « naturellement » érotique, dès lors, sa morsure par un animal diabolique ne pouvait que condamner une forme de sexualité.

En observant de près le vaste corpus des « femmes aux serpents », les images qui possèdent une connotation sexuelle claire sont rares, mais particulièrement célèbres. Il s'agit notamment des images des portails de Moissac et Beaulieu-sur-Dordogne où la vulve est également mordue par un reptile.

Ici la longue chevelure relâchée de la femme nue, sa bouche grimaçante et son association directe avec un démon dont le verbe s'exprime par un crapaud sortant de la bouche, ne laissent pas de doute sur le caractère négatif de l'image. Celui-ci prend encore plus de force si l'on mesure le contraste de cette scène avec celle de l'Annonciation qui lui fait face, où la Vierge semble mettre la main sur le sein. La qualité et la célébrité de cette sculpture – et de celle de Beaulieu-sur-Dordogne, qui en est l'émanation – ont sans doute contribué à consolider l'analyse négative de la femme au serpent chez les historiens de l'art.

L'association vulve-seins invite en effet à un rapprochement des deux organes comme dévolus à la sexualité. Hormis ces deux ensembles, il y a pourtant peu de cas dans lesquels les deux parties du corps soient soumises à l'animal maléfique. Prenons un autre cas célèbre, datant approximativement de la même période : le chapiteau de la Madeleine de Vézelay.

Le chapiteau présente au centre deux volutes végétales encadrées par un démon – aux cheveux dressés sur la tête, la langue tirée et le corps contorsionné, visage vers la droite, bassin tourné vers la gauche – et un personnage féminin doté de seins, et d'une coiffure sophistiquée faite de quatre volutes de cheveux doublant la taille de son visage. Un serpent

s'enroule autour de ses jambes, passe à côté de sa vulve sans la toucher et a la tête posée sur son ventre. Le sein et le bras gauche sont endommagés et on ne peut deviner leur position, mais on voit la main droite qui agrippe et tire violemment sur le sein gauche, au point qu'il se trouve plissé et atteint presque la tête du serpent. Le côté négatif de ce personnage ne fait pas de doute, d'autant qu'il a déjà été remarqué que, étonnamment, malgré la dédicace à Marie-Madeleine, on n'a pas conservé de personnage de sainte dans la nef, et que les personnages féminins sont presque tous des personnages de tentatrices<sup>9</sup>. Sa coiffure volumineuse et les volutes de ses boucles la rapprochent de l'image du démon sur le même chapiteau, et plus généralement de l'iconographie des femmes de mauvaises mœurs. Les seins, tordus, et distendus sont décharnés mais s'approchent de la gueule du serpent.

Depuis les travaux d'Amanda Luyster<sup>10</sup>, nous savons que ces images des femmes aux serpents n'apparaissent pas dans des contextes évoquant des pratiques sexuelles, mais bien plus souvent dans un cadre où des questions de maternité voire d'allaitement sont en jeu. C'est notamment le cas dans une image issue de l'*Hortus Deliciarum*, remarquable manuscrit du XII<sup>e</sup> siècle connu par une copie du XIX<sup>e</sup> siècle, où la femme au serpent est clairement associée à l'infanticide. En effet, dans ce manuscrit probablement dédié à des moniales issues de la noblesse, cette scène se situe à la verticale d'une scène d'anthropophagie où une femme dévore un enfant. Le cycle alimentaire semble ici inversé, la mère n'est plus « mangée » par son enfant (par le biais de l'allaitement), mais le dévore. En guise de châtiment, ses seins dévoyés sont mordus par un reptile<sup>11</sup>. Comme dans bien des cas, c'est plus la figure de la mauvaise mère que celle de luxurieuse qui est dénoncée, plus une dynamique alimentaire que des pratiques sexuelles qui sont condamnées. On le voit, toute la force de l'image de la femme aux serpents repose sur l'ambivalence entre le fait de *mordre* et celui de *têter* voir d'*allaiter*, laissant libre au regardant d'interpréter la nature du transfert de matière entre les deux êtres et les valeurs de genre (une femme doit allaiter) et d'espèce (la hiérarchie morale des créatures : l'homme doit manger l'animal et ne pas être mangé par lui) qu'il implique.

Un exemple beaucoup plus tardif montre avec beaucoup d'ambiguïté la persistance du motif de la punition de la mauvaise femme par allaitement animal. On la trouve dans un panneau inspiré d'une vie de Stanislas de Szczepanów (1030-1079), évêque et martyr de Cracovie écrite vers 1465<sup>12</sup>. Son conflit avec le roi Bodeslas II et son meurtre politique rapprochent sa vie de celle de Thomas de Canterbury qui sera célébrissime en Occident. Un épisode du conflit entre roi et évêque présente un cas d'allaitement animal étonnant, que les peintres ont figuré sur un panneau de Cracovie en 1505.

Au premier plan, une femme allaite un chiot tandis qu'une chienne allaite un nourrisson. Au second plan on découvre l'épisode précédent : un soldat retire un enfant du sein de sa mère pour y placer un chiot. Les femmes et les chiots sont entourés de militaires, et

9 Pour une description des chapiteaux de la nef de Vézelay, cf. AMBROSE, 2006, ANGHEBEN, 2003. Il y a en fait un chapiteau de saint/sainte très positif, celui de sainte Eugénie, au genre ambigu, représentée en moine masculin, cf. MAILLET, 2018.

10 LUYSER, 2001.

11 HERRADE DE LANDSBERG, *Hortus deliciarum* (1159-1172, XIX<sup>th</sup> fac simile), fol. 255<sup>r</sup>. L'image porte l'inscription suivante : *Vermis impiorum non morietur et ignis illorum in sempiternum non extinguetur*.

12 Cité par WOLFSTHAL 2010.



Fig. 3. Stanislas regardant les femmes infidèles punies, Tableau d'autel, Cracovie, 1505, Credit Photo wikimedia Commons

encadrées à leur droite par le saint évêque désignant du doigt la scène, et à leur gauche par le roi ordonnant aux soldats de son sceptre. En lisant la vie<sup>13</sup>, on apprend que le roi, déjà connu pour son amoralité (luxure et même zoophilie avec des juments), avait vu la débauche de ses troupes le dépasser. Pire même, pendant la campagne contre les Ruthènes, les femmes des soldats s'étaient unies à leurs esclaves. Les soldats enrégés avaient commencé à se venger en faisant justice eux-mêmes. Pour tenter de reprendre son pouvoir, le roi décida une punition « contre-nature » (*contra naturam*) en mettant au sein des femmes des chiots, et aux mamelles des chiennes le produit de leur adultère. L'image confronte les deux hommes encadrant la scène et les victimes placées au cœur de la composition. L'image ne condamne pas la pratique de manière aussi évidente que le texte, l'ambiguïté des relations qui se nouent entre les espèces, la chienne se tournant avec douceur vers l'enfant, ne permet pas une interprétation sans équivoque. Le saint condamne les excès de cette justice royale à la fois orgueilleuse et cruelle mais les spectateurs restent fascinés par l'épisode, comme lorsque Montaigne décrivait ses valets allaités par des chèvres et l'attachement qui liait les nourrices improvisés et les cheveux de substitution<sup>14</sup>. Cette singulière punition pour adultère reprend la logique des femmes aux serpents, mais au XVI<sup>e</sup> siècle, une telle image est devenue contre-nature, étonnante et fascinante tout à la fois.

## 2. L'allaitement transmet plus que de la nourriture

Certes, aucun serpent n'a jamais bu de lait, et ils seraient incapables comme tous les non-mammifères de digérer le lactose. Les mammifères en revanche sont tout à fait capables de boire le lait des autres mammifères. Les humains boivent du lait animal aujourd'hui

13 BHL 7840, de Longin Dlugosso, chanoine de Cracovie, chapitre VIII, *Acta Sanctorum*, 7 mars.

14 MICHEL DE MONTAIGNE, *Essais*, livre II.



Fig. 4. L'enfant et la truie, Jacquemart Gielée, Renart le Nouvel, BnF, ms. Fr. 1581, fol. 38, XIII<sup>e</sup> s, Crédit photo gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

produit selon des méthodes qui diffèrent de celle de la production du lait humain et en ont fait un produit de consommation courante<sup>15</sup>. Au Moyen Âge en revanche, le lait animal était rarement bu avec des instruments de médiation. La corne d'allaitement est mentionnée dans certains textes littéraires mais seulement dans des cas problématiques comme Robert le diable tarissant toutes ses nourrices, parce qu'il était le fils d'un démon<sup>16</sup>. On en trouve quelques images à la fin du Moyen Âge pour l'allaitement d'Isaac et son sevrage. Isaac était déjà un personnage né d'une naissance extraordinaire auprès d'une Sarah âgée de quatre-vingt-dix ans<sup>17</sup>. C'est à partir du XIV<sup>e</sup> siècle qu'on trouve les premières traces archéologiques de la chevrette<sup>18</sup>, l'ancêtre du biberon, destiné à recueillir en priorité le lait de chèvre. Pourtant, avant cette période et pendant encore longtemps, puisque c'était encore le cas du temps de Montaigne, et même de Victor Hugo<sup>19</sup>, les enfants humains nécessitant un apport de lait animal en cas d'absence de mère ou de nourrice ont été allaités au pis de l'animal. Les moralistes avaient tendance à condamner cette pratique en raison du risque de transmission des caractères de l'animal à l'enfant. Par exemple, Jacquemart Gielée évoque une mauvaise nourrice qui aurait confié l'enfant dont elle avait la garde à une truie. L'enfant sevré avait gardé l'habitude de se rouler dans la boue. Aujourd'hui, nous avons perdu l'idée qu'en buvant du lait de vache nous finirons par ressembler à un veau. Si nous pouvons boire du lait de vache ou de chèvre (après un âge minimum permettant de digérer leur trop grande quantité de protéines), les autres bêtes peuvent aussi s'abreuver du lait humain, digeste et faiblement dosé en protéines,

<sup>15</sup> Pour une synthèse récente sur la production de lait humain et animal voir : COHEN et OTOMO, 2017.

<sup>16</sup> *Robert le Diable*, éd. ÉL. Gaucher, Paris, Honoré Champion, 2006.

<sup>17</sup> Le sevrage d'Isaac, *Bible de Jean de Sy*, BnF Français 15397, fol. 32<sup>v</sup>, vers 1355-1357.

<sup>18</sup> LETT et MOREL, 2006.

<sup>19</sup> Un des enfants de Victor Hugo avait été confié à une chèvre nourrice : HUGO (Victor), *Correspondance familiale et écrits intimes*, sous la direction de S. GAUDON et B. LEULLIOT, t. I, 1802-1828, Lettre d'Adèle Hugo à ses beaux-parents, fin septembre 1823, p. 552.

même si réciproquement, l'allaitement exclusif d'un veau au lait humain risquerait sans doute un affaiblissement de la masse musculaire de l'animal (l'expérience n'a, à notre connaissance pas été menée, tant elle demanderait de quantités de lait humain)<sup>20</sup>.

Jacqueline Milliet, qui a effectué une étude comparative des allaitements interspécifiques dans des sociétés depuis le XIX<sup>e</sup> siècle aboutit à l'idée que lorsque les humains élèvent les bêtes pour le lait, ils n'allaitent plus les animaux. La pratique de l'allaitement de petits animaux par des femmes est en effet relativement courante en Papouasie Nouvelle Guinée, chez les Haïnu au Japon, et a été remarquée en Amazonie. Les circonstances sont souvent celles d'un petit abandonné dont la mère a été tuée à la chasse, ou plus simplement pour écouler un excédent de lait, ou en vue de l'évitement du colostrum<sup>21</sup>. Une des raisons pourrait être simplement celle de la non-disponibilité d'autres laits. Mais la non-reversibilité de la transmission par le lait est fortement marquée dans ces cas : lorsque le jeune humain tète l'animal, il a toutes les chances d'hériter des caractères de sa nourrice animale, en revanche le jeune animal allaité ne semble pas selon les observations de Jacqueline Milliet avoir un destin différent de ces congénères : par exemple un porceau sera abattu pour sa viande de la même façon qu'il ait été ou non nourri de lait humain. La domestication des bêtes par l'allaitement, longtemps défendue, est désormais largement considérée comme un mythe anthropologique bâti sur la forte impression que les scènes d'allaitement de chiots ou de porcelets faisaient sur les anthropologues du XIX<sup>e</sup> siècle, qui pouvaient aisément imaginer de telles scènes situées au néolithique et ayant conduit à la domestication animale.

Une autre donnée mérite d'entrer en ligne de compte : le genre. Il semblera évident que les personnes qui allaitent sont généralement des femmes. Les êtres allaités peuvent en revanche être mâles ou femelles et pourtant dans tous les exemples de jeunes allaités par des bêtes sauvages que compte la littérature antique et réinterprétée au Moyen Âge, il n'y a quasiment pas de filles allaitées<sup>22</sup>. Une hypothèse plausible est que ces récits visaient à exalter la force d'un héros passant par un complexe processus d'animalisation positive. L'animalisation étant généralement facteur d'abaissement, elle pouvait pour certains êtres exceptionnels et héroïsés, comme les enfants de la fée Mélusine, être un signe d'élection, s'ils étaient allaités par un animal réputé noble. Les filles étaient d'emblée considérées à l'époque médiévale comme animalisées, notamment parce qu'elles allaitent comme les bêtes, et toute sur-animalisation n'était susceptible que d'aggraver leur situation. Les analogies entre la production de produits laitiers et la féminisation ont de longue date été analysées pour la période contemporaine par Carol J. Adams<sup>23</sup>. Fonctionnent-elles au Moyen Âge ? Une image satirique pourrait nous en convaincre, qui présente une femme traitée par une vache en recueillant le lait dans la marge d'un livre d'heures.

Cette image est certainement présente pour évoquer un monde inversé, qui est celui qui se développe dans les marges des manuscrits au XIV<sup>e</sup> siècle<sup>24</sup>. Elle témoigne aussi d'un

20 BONNET, LE GRAND-SEBILLE et MOREL (éd.), 2002.

21 MILLIET, 2007, p. 881-897.

22 La Chloé du roman pastoral allaitée par une brebis fait en cela figure d'exception, mais son allaitement est parallèle à celui de son compagnon Daphnis allaité par une chèvre, et l'histoire n'eut guère de succès au Moyen Âge : LONGUS, *Daphnis et Chloé*, Les Belles Lettres, 1987, p. 95.

23 ADAMS 2016 et 2017, p. 19-40.

24 Le texte de la prière qui surmonte l'image ne donne pas de piste d'interprétation : « *Se vous aves aucunes tribulations ne adversité se dites ces psaumes et le fin de chacun psaume dïres vous as Genius ce verset "Adoramus te christe" [...]* ».





Fig. 5, Femme traite par une vache, *Horae*, Cambridge, Trinity college, B11.22, c. 1300, fol. 118<sup>v</sup>. Image libre de droit CC.

rapprochement entre femme et vache et des possibles substitutions induites par la production alimentaire des deux êtres. L'allaitement est sans doute une des activités des plus valorisées dans la transmission féminine, et potentiellement spiritualisable en charité chrétienne. Pour autant l'absence de femmes représentées en situation de recevoir ce lait, cantonne celles-ci dans la position de l'animal producteur, destinées à ne pas jouir des bénéfices de l'allaitement. Une autre catégorie entre alors dans le jeu, celle de la différence entre animal sauvage et domestique (*pecus/bestia*)<sup>25</sup>. Ce n'est pas seulement que la transmission de lait entre espèces ne favorise que les humains, c'est aussi qu'elle ne fonctionne dans tout son potentiel que si la bête allaitante n'y était pas destinée, qu'elle est sauvage.

Parmi ces personnages que l'allaitement favorise, on trouve des héros antiques (Romulus et Remus, Cyrus...), mais aussi les saints ermites. L'un d'entre eux, Macaire de Scété, parfois désigné comme Macaire le Grand, vécut selon les sources au IV<sup>e</sup> siècle, mais son culte fut popularisé à la fin du Moyen Âge et inséré dans la *Légende dorée* de Jacques de Voragine avec d'autres vies de Pères du désert. Adeptes d'une vie extrême, le texte raconte qu'il aimait à dormir dans les tombeaux de païens se servant de leur corps sans vie comme d'un oreiller. Dans le même temps, cette source rapporte qu'il décida de vivre nu six mois dans le désert à cause du remords d'avoir tué un jour une puce qui l'avait piqué. Jacques de Voragine, qui emprunte ce passage à Vincent de Beauvais (et mélange les vies de Macaire d'Alexandrie et de Macaire de Scété<sup>26</sup>) ne raconte rien de plus de son lien avec les autres animaux. Mais une vie plus détaillée, rapportée dans un manuscrit de la Bibliothèque du Vatican (Vat. Lat. 375) explique qu'une fois converti à la vie sauvage, il parvint à survivre non pas grâce à une manne divine, mais grâce à la générosité d'une bubale, qui vint lui offrir ses pis. Une image le montre agenouillé devant la bubale, s'abreuvant à ses pis, modestement vêtu. Sa position recroquevillée est faite pour accentuer la comparaison possible avec un petit animal. Le texte précise qu'un disciple voulant le rencontrer fut surpris de le voir tétant cette bubale et comprit alors de quoi il se contentait (fol. 52<sup>v</sup>). L'image représentée est bien la vision du disciple, étonné par cette image de charité.

Le plus célèbre des saints ayant vécu ce type d'expérience est Gilles, ayant vécu au VII<sup>e</sup> siècle ou durant le règne de Charlemagne selon les versions, et dont la vie rencontra un succès littéraire à partir du XII<sup>e</sup> siècle. Ce n'est pas le caractère sauvage et farouche des animaux allaitants des chefs politiques (Romulus, Remus, Cyrus...) qui est mis en valeur dans les textes, mais plutôt la beauté et la douceur de la biche venant en aide au saint, décrite selon les

25 DITTMAR, 2012, p. 219-254.

26 JACQUES DE VORAGINE, *La Légende dorée*, éd. Al. Boureau, Gallimard, Paris, 2004, chapitre 18.

Fig. 6. Saint Macaire tétant la bubale,  
*Vita Abbatis Macarii*, Biblioteca  
 Apostolica Vaticana, Vat. Lat. 375,  
 fol. 52<sup>v</sup>, XIV<sup>e</sup> siècle. Crédit photo  
 ALHOMA-CRH.



codes littéraires en vigueur pour décrire une jeune fille<sup>27</sup>. Fréquemment associée au mythe de domestication par l'allaitement<sup>28</sup>, cette histoire montre que la transmission se fait encore une fois dans le sens humain-animal, quitte à remonter le sens du lait : ce sont les qualités humaines de Gilles qui se transmettent à l'animal sauvage, l'adoucissent et lui confèrent sa beauté.

Si l'on a établi que les catégories humain/animal avaient tendance à se superposer aux catégories de genre, il nous a fallu montrer que la dichotomie *pecus/bestia* leur apportait une dimension morale, tant il est vrai que l'allaitement interspécifique revêt des caractères exceptionnels et souvent positifs lorsqu'il concerne des bêtes sauvages, tandis que l'allaitement aux pis des animaux de ferme, quoique probablement fréquent, ne rassurait ni les clercs ni les médecins. Mais encore faut-il partir du principe que l'allaitement ne concerne que les femelles animales. Or dans le monde médiéval, le contre-modèle d'allaitement masculin était à la fois puissant et largement répandu.

### 3. L'allaitement n'est pas seulement une question féminine

En réalité, les modèles les plus répandus d'allaitement médiévaux fonctionnent de manière assez différente de ceux que nous avons depuis que la naturalisation du rapport mère/femme s'est effectuée. L'allaitement dans le christianisme médiéval était par exemple associé à la virginité. La Vierge apaise les douleurs des condamnés du purgatoire en pressant ses seins et en les allaitant de son lait comme dans les doubles intercessions<sup>29</sup>. Le modèle en avait été donné par les propos d'Arnaud de Bonneval au milieu du XII<sup>e</sup> siècle :

Désormais l'accès de l'homme à Dieu est assuré ; la cause du premier est transmise du Fils au Père et de la Mère au Fils. Le Christ, le côté dénudé, montre au Père son côté et ses plaies ; la Vierge montre sa poitrine et ses seins (*pectus et ubera*) à son Fils, et là où ces monuments de clémence et ces insignes de charité concourent à la prière mieux que toute langue ne le peut, aucune demande ne peut être repoussée. Tout ce pourquoi la Mère supplie, le Fils l'approuve et le Père le donne<sup>30</sup>.

27 « Sire, fait il, a une bisse la plus bele ke je veisse / puis cel'hure ke jo fu nez », GUILLAUME DE BERNEVILLE, *La Vie de saint Gilles*, éd. Fr. Laurent, Paris, Champion, 2003 (Champion Classiques), v. 1673-1675 ; sur ce sujet, on peut se rapporter au mémoire non publié de GIRAULT, 2017.

28 MILLIET, 2007.

29 L'un des plus fameuses est celle qui est attribuée à Lorenzo Monaco c. 1402, Metropolitan Museum, Accession number 53.37.

30 *Patrologia latina*, CLXXXIX, col. 1726-1727.

Étant vierge mais ayant enfanté, un scientifique pourrait se demander quelle était sa production d'ocytocine (hormone participant de la lactation). Il reste que parallèlement au culte de la Vierge Marie, des modèles de l'allaitement virginal ou de *lactatio agravidica* (allaitement sans grossesse) se sont multipliés<sup>31</sup>. Les cas d'allaitements extra-ordinaires, de grand-mères trop âgées, de jeunes filles vierges se rencontrent souvent dans les recueils d'*exempla* à partir du XIII<sup>e</sup> siècle, comme a pu l'étudier Didier Lett<sup>32</sup>. Parmi ces cas, le plus contre-intuitif est sans doute celui de l'allaitement masculin.

Pourtant, dans nos sociétés, cet allaitement est en réalité loin d'être impossible, il est seulement rare. Trois types de cas peuvent être isolés. Le premier type qui n'est pas masculin à proprement parler mais concerne le corps de personnages assignées hommes à la naissance : celui des femmes transgenres. Récemment, en 2018, la première femme transgenre a pu allaiter presque complètement son enfant adopté accompagnée par une hormonothérapie<sup>33</sup>. Le deuxième type est celui des hommes transgenres (assignés femmes à la naissance). L'hormonothérapie, comme la transition chirurgicale n'empêchent pas, dans certains cas, l'allaitement. Le troisième cas concerne les hommes cisgenres capables d'allaiter. Comme le fait remarquer Mathilde Cohen, Charles Darwin notait déjà le phénomène dans la descendance de l'homme aussi bien pour l'humain que pour les autres espèces<sup>34</sup>. Plusieurs cas ont été répertoriés et quoique rare, cela n'est pas impossible notamment dans des cas d'urgence (famine, guerre, père seul avec orphelin). Sachant cela, les cas de lait de père, rendus célèbres par le livre de l'ethnologue Roberto Lionetti ne devraient plus être systématiquement interprétées comme littéraires ou imaginaires<sup>35</sup>. On rencontre certes des allusions métaphoriques, récurrentes, à l'allaitement comme nourriture spirituelle comme chez Bernard de Clairvaux, en pleine période de propagande pour le culte de la Vierge, écrivant à son cousin Robert de Châtillon enfui à Cluny :

C'est moi qui t'ai engendré à la religion par mes leçons et mes exemples ; c'est moi encore qui t'ai nourri de lait ; [...] tu as été enlevé de mon sein<sup>36</sup>.

Et un siècle plus tard, une vision de Claire d'Assise, fondatrice des Clarisses et nourrie des paroles de François d'Assise, la montre face au sein du fondateur de l'ordre lui ordonnait de téter son sein<sup>37</sup>. Il s'agit bien là de visions, d'images mentales, qui mettent en valeur l'imaginaire de transmission trans-genre possible par ce fluide si spécifique qu'est le lait, et capable de

31 Des anthropologues tels que Saskia Walentowitz avaient fait la démonstration de pratique réelles de *lactatio agravidica* contemporaine chez les Touaregs : « c'est la grand-mère qui est choisie comme nourrice de prédilection en cas d'enfant orphelin, ou une sœur vierge » (WALENTOWITZ, 2002, p. 111-140).

32 LETT, 2002, p. 163-174.

33 BENKIMOUN, 2018.

34 Voir COHEN, 2017.

35 LIONETTI, 2008.

36 BERNARD DE CLAIRVAUX, *Lettres* 1, 10, introd. M. Duchet-Suchaux, trad. H. Rochais, Paris, Cerf, 1997 (Sources chrétiennes 425).

37 "Riferiva anche essa madonna Chiara che una volta, in visione, le pareva che essa portava a sainto Francesco uno vaso de acqua calda, con un asciugatoio da asciugare le mani. E saliva per una scala alta : ma andava così leggerament, quasi come andasse per piana terra. Et essendo pervenuta a santo Francesco, esso santo trasse dal suo seno una mammella e disse ad essa vergina Chiara : "Vieni, ricevi e suggi". Et avendo lei succhiato, quella rotondità ovvero bocca de la poppa, donde esce lo latte, remase intra li labbri de essa beata Chiara[ ... ]", *Fonti Francescane*, éd. Ernesto Caroli, Padova, 1990, p. 2333-2334.



Fig. 7. Lamentations autour du corps du Christ, Tableau anonyme de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, Hôpital Notre-Dame-à-la-Rose, Lessines. Crédit Dittmar.

créer du lien entre les adultes. Il ne faut pas oublier que du point de vue médical (médiéval) lait et sang sont la même substance, l'une étant blanchie (déalbée) dans les seins. Il n'est donc pas étonnant que François d'Assise, après avoir bénéficié des stigmates, offre son sein à boire, comme le Christ offrira sa plaie à sucer à Catherine de Sienne. Dans un panneau siennois, on voit la sainte devant la plaie et proche d'en prendre le sang, mais le contact n'est pas établi<sup>38</sup>.

Cette absence de représentation d'allaitement masculin, malgré les multiples références littéraires au Christ allaitant et à des saints intercesseurs de l'allaitement comme saint Mamant, a amené les chercheurs à conclure qu'il restait une limite à l'imaginaire de l'allaitement masculin<sup>39</sup>.

Il existe à notre connaissance une seule, mais remarquable, exception, à cette règle, une déposition du Christ anonyme, datée de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, commandée par les sœurs gérant l'hôpital Notre-Dame-à-la-Rose de Lessines (Belgique), et aujourd'hui encore conservée *in situ*.

Sur ce tableau, le Christ mort est doté d'une poitrine féminine et sans doute d'un bassin féminin. Son corps de trépassé s'est figé dans une position particulièrement significative, sa main droite saisit en effet son sein gauche, pressant son téton entre l'index et le majeur, dans un geste caractéristique des scènes de lactation de la Vierge à cette époque. Signe

38 Sano di Pietro, *Sainte Catherine de Sienne*, Pinacothèque nationale de Sienne, milieu du XV<sup>e</sup> siècle.

39 Jean Wirth, 2009 évoque un « fantasme d'allaitement masculin » qui reste limité.



Fig. 8. Commentaires sur l'évangile par Jérôme, XII<sup>e</sup> siècle. Engelberg, Stiftsbibliothek, Cod. 48, fol. 103<sup>v</sup> –Expositio S. Hieronymi Matheum et Marcum (<https://www.e-codices.ch/fr/list/one/bke/0048>), Image libre de droit CCBY NC



Fig. 11. Verbum /St Paul (?) allaitant juifs et païens. Commentaire sur la première épître aux corinthiens, Clermont-Ferrand, ms 1, f. 452, XII<sup>e</sup> siècle. Crédit Photo BM Clermont-Ferrand

du déni que suscite cette iconographie, les seins ont été cachés à une période ultérieure et n'ont été redécouverts qu'au moment de la restauration<sup>40</sup>.

Une dernière version d'allaitement masculin nécessite une certaine prudence analytique. Il s'agit d'une Lettrine C contenue dans une bible du XII<sup>e</sup> siècle, où l'on reconnaît un homme allaitant un petit homme et un dragon. Pour étonnante qu'elle paraisse, cette image s'inscrit dans une tradition ancienne. L'allaitement double possède dans la longue durée une dimension métaphorique, depuis les personnifications antiques de *Terra Mater*, jusqu'aux interprétations chrétiennes de ce même motif dans les rouleaux d'*Exultet* du Moyen Âge. Ces allaitements doubles peuvent être positifs comme dans ce manuscrit des commentaires de Jérôme sur l'évangile où il représente la diffusion de la philosophie.

Ils peuvent être également négatifs, ou du moins ambivalents comme c'est le cas d'un bas-relief du portail de la Cathédrale d'Auxerre, où une femme dansante allaite deux dragons au centre du panneau décrivant les débauches du fils prodigue.

L'image du manuscrit de Clermont conjugue ces deux iconographies et témoigne du pouvoir de transformation, et même ici de conversion, du lait. Le texte suscité par cette lettrine force l'interprétation : l'image ne peut représenter que saint Paul (ou à la limite, le verbe paulinien) nourrissant les juifs et les païens<sup>41</sup>. Le pouvoir de transformation des essences et des natures que l'on attribue au lait matériel (puisque le lait de truie transmet des caractères porcins à un enfant) est ici traduit dans monde spirituel, le lait spirituel de Paul est capable de convertir, transformer les natures considérées impies des juifs et des païens.

<sup>40</sup> Au moment où nous rédigeons cet article, les différentes bases de données dont celle du British Museum, qui possèdent des gravures de ce thème par Raphael Sadeler I ne semblent pas montrer les seins du Christ.

<sup>41</sup> Texte en regard : "Corintii sunt achaici et similiter ab Apostolo audierunt verbum veritatis, et subversi sunt multifarie a falsis apostolis. Quidam a philosophie verbosa eloquentia alii secta legis iudaice inducti sunt. Hos revocat Apostolus ad veram fidem et evangelicam sapientiam scribens eis ab Epheso per Thimotheum discipulum suum." Commentaire sur la première épître aux corinthiens, Clermont-Ferrand, Ms 1, fol. 452.



Fig. 9. Femme allaitant des dragons, Cathédrale d'Auxerre, Portail nord, fin XIII<sup>e</sup> s. Crédit photo : Dittmar.

## Conclusion

Cette enquête sur l'allaitement interspécifique, entamée en 2010 alors que les publications étaient encore peu nombreuses sur le sujet, et continuée depuis lors alors que les recherches se multiplient, nous a invités à nous méfier des termes et des concepts utilisés lorsqu'il s'agit d'allaitement, de genre, de sauvagerie, de nature.

Nous avons été guidés par des anthropologues mieux habitués à déplacer leur langage et leurs idées que nous ne le sommes parfois en tant qu'historiens, bernés par l'apparente continuité du vocabulaire dans les sociétés chrétiennes. De fait les conclusions de Marilyn Strathern nous servent d'outil critique au-delà du cadre océanien, et nous invitent à repenser l'occident médiéval. Le genre est relationnel et les limites de la masculinité ne s'arrêtent qu'à la féminité et vice-versa, ces frontières se redéfinissant en fonction des situations sociales, et au cours de la vie. Dès lors, l'allaitement ne doit pas être pensé comme nécessairement corrélé au féminin, ni borné par la notion d'espèce. C'est bien dans une remarquable diversité qu'il était représenté, discuté et mis en image au Moyen âge. De façon particulièrement subtile, les frontières entre genre et espèce se redessinaient en fonction des conditions sociales et de la réception morale des personnes concernées. Le langage contemporain, marqué par le naturalisme et les oppositions qu'il implique (du

type nature-culture, humain-animal, homme-femme), nous handicape clairement pour accéder à ces représentations médiévales. L'apparente proximité du vocabulaire moderne et ancien constitue un piège supplémentaire pour l'historien. À ce titre, l'urgence consiste sans doute à utiliser le moins possible ces mots pièges, pour mieux laisser émerger des catégories vernaculaires transpécifiques, (comme *pecus-bestia*), et se montrer attentif au langage des liens et des transmissions, qui est le plus à même pour rendre compte des échanges de substances et de valeurs au sein de l'occident pré-naturaliste. Le lait construit des relations au sens strathernien, et participe des définitions et redéfinitions des personnes sans qu'il soit doté a priori de valeurs morales ou genrées.

## Bibliographie

- C. J. ADAMS, *Politique sexuelle de la viande, une théorie critique féministe végétarienne* [1990], Lausanne, L'Âge d'homme, 2016.
- , « Feminized protein : meaning, representations, and implications », in M. COHEN et Y. OTOMO (éd.), *Making Milk*, New York, Bloomsbury Academic, 2017, p. 19-40.
- K. AMBROSE, *The Nave Sculpture of Vézelay : the Art of Monastic Viewing*. Toronto, Pontifical Institute of Medieval Studies, 2006.
- M. ANGHEBEN, *Les chapiteaux romans de Bourgogne : thèmes et programmes*, Turnhout, Brepols, 2003.
- P. BENKIMOUN, « Une femme transgenre allaite un enfant », *Le Monde*, 18/02/18.
- P. BONNEMÈRE, *Agir pour un autre : la construction de la personne masculine en Papouasie-Nouvelle-Guinée*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2015.
- D. BONNET, C. LE GRAND-SEBILLE, M.-Fr. MOREL (éd.), *Allaitements en marge*, Paris, L'Harmattan, 2002.
- C. W. BYNUM, *Jesus as Mother : Studies in the Spirituality of the High Middle Ages*, Berkeley, University of California Press, 1982.
- J. CARSTEN, *After Kinship*, Cambridge, Cambridge University Press, 2012.
- M. COHEN et Y. OTOMO (éd.), *Making Milk*, New York, Bloomsbury Academic, 2017.
- M. COHEN, « The lactating man », in M. COHEN et Y. OTOMO (éd.), *Making Milk*, New York, Bloomsbury Academic, 2017, p. 141-160.
- P.-Ol. DITTMAR, « Le seigneur des animaux entre *Pecus* et *Bestia*, Les animalités paradisiaques des années 1300 », in *Adam, premier Homme*, Florence, Sismel Edizioni del Galluzzo, 2012, (Micrologus Library ; 45), p. 219-254.
- P.-Ol. DITTMAR, C. MAILLET et A. QUESTIAUX, « La chèvre ou la femme. Parentés de lait entre animaux et humains au Moyen Âge. », *Images Re-vues* [En ligne], 9 (2011), mis en ligne le 30 janvier 2012, (consulté le 30 mai 2018). URL : <http://journals.openedition.org/imagesrevues/1621>.
- C. GIRAULT, *La fonction symbolique de la biche dans la littérature médiévale comme incarnation d'une féminité exemplaire*, M2 sous la direction de Jacques Berlioz, GAHOM-CRH, EHESS, 2017.
- R. GUESURAGA, « La mujer con serpientes y sus dudosas relaciones con la lujuria », *Románico*, 17, 2013, p. 16-23.

- , « La femme allaitant des serpents et ses liens avec la Luxure », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre*, | *BUCEMA* [En ligne], 23 : 2 (2019), mis en ligne le 31 janvier 2020, consulté le 23 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/cem/16670> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cem.16670>.
- J. LECLERCQ-KADANER, « De la Terre-Mère à la Luxure. À propos de “La migration des symboles” », *Cahiers de Civilisation médiévale*, 69 (1975), p. 37-43.
- S. KAY, *Animal Skins and the Reading Self*, Chicago, University of Chicago Press, 2017.
- D. LETT, « L'allaitement des saints au Moyen Âge, un seul sein vénérable : le sein de la Vierge », in D. BONNET, C. LE GRAND-SEBILLE, M.-Fr. MOREL, *Allaitements en marge*, Paris, L'Harmattan, 2002, p. 163-174.
- D. LETT et M.-Fr. MOREL, *Histoire de l'Allaitement*, Paris, La Martinière, 2006.
- R. LIONETTI, *Le lait du père*, Paris, Imago, 2008 [trad. fr. de *Latte di padre*, Brescia, Grafo Edizioni, 1984].
- Am. LUYSTER, « The femme-aux-serpents at Moissac : *Luxuria* (lust) or Bad Mother », in R. S. ASIRVATHAM, C. Ond. PACHE, J. WATROUS (éd.), *Between Magic and Religion : Interdisciplinary Studies in Ancient Mediterranean Religion and Society*, Lanham, Rowman & Littlefield, 2001, p. 165-219.
- C. MAILLET, « Des seins de moine à Vézelay, une nouvelle image transgenre au XII<sup>e</sup> siècle », *Gradhiva*, 28 (2018).
- Ém. MÂLE, *L'art religieux du XII<sup>e</sup> siècle en France*, Paris, A. Colin, 1924.
- P. MCCracken et J. E. BURNS (éd.), *From Beasts to Souls, Gender and Embodiment in Medieval Europe*, Notre-Dame, University of Notre Dame Press, 2013.
- J. MILLIET, « L'allaitement des animaux par des femmes, entre mythe et réalité », in Edm. DOUNIAS, ÉL. MOTTE-FLORAC, M. DUNHAM (éd.), *Le symbolisme des animaux. L'animal, clef de voûte de la relation entre l'homme et la nature*, Paris, IRD, 2007, p. 881-897.
- M. STRATHERN, *The Gender of the Gift : Problems with Women and Problems with Society in Melanesia*. Los Angeles et Londres, University of California Press, 1988.
- « L'étude des rapports sociaux de sexe : évolution personnelle et évolution des théories anthropologiques », *Anthropologie et sociétés*, 11 : 1 (1987), p. 9-18.
- S. WALENTOWITZ, « Lait d'honneur et seins charitables, à propos des pratiques d'allaitement non maternel chez les Touaregs de l'Azawagh (Niger) », in D. BONNET, C. LE GRAND-SEBILLE, M.-Fr. MOREL (éd.), *Allaitements en marge*, Paris, L'Harmattan, 2002, p. 111-140.
- J. WIRTH, « Le sein féminin au Moyen Âge », *La madre*, Florence, Sismel, Edizioni del Galluzzo, 2009, p. 305-326 (Micrologus ; 17).
- D. WOLFSTHAL, *In and Out of the Marital Bed : Seeing Sex in Renaissance Europe*, New Haven et Londres, Yale University Press, 2010.